

Grammaire anglaise, 1er prix Georges Duplessis ; 2e Alfred Price ; 1er accessit Daniel Delany ; 2e Georges-Elisée Michaud.

Enseignement religieux, 1er prix, Georges Michaud ; 2e Edouard Roy ; 1er accessit Florian Dionne ; 2e Georges-Elisée Michaud.

Arithmétique, 1er prix Georges-Elisée Michaud ; 2e Daniel Delany ; 1er accessit Henri Pelletier ; 2e Arriste Delany.

Calligraphie, 1er prix Victor Guay ; 2e Alfred Price ; 1er accessit Charles Beaulieu ; 2e Arriste Delany.

Chant grégorien, 1er prix Amédée Guimont ; 2e Eugène Beaulieu ; 1er accessit Joseph Lambert ; 2e Ernest Potvin ; 3e Isaac Thériault.

Musique vocale—1ère Division—1er prix Joseph Lambert ; 2e Isaac Thériault 1er accessit Amédée Guimont ; 2e Alphonse Langlais.

Musique vocale—2e Division—1er prix Elisée Michaud ; 2e Georges Duplessis ; 1er accessit Téléphore Richard ; 2e Emile Langlais.

Musique instrumentale, Prix, Joseph Desjardins ; accessit Pierre Dumais.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA CONDUITE, DU DRESSAGE ET DE L'ENRÈNEMENT DES CHEVAUX (Suite).

Quand il s'agit du cheval attelé seul, pour justifier l'usage de l'enrènement, on présente deux allégations qu'on applique aussi à l'attelage double.

On dit, on premier lieu : le cheval s'emporte moins facilement.

Il faut s'entendre : l'enrènement ayant pour effet de maîtriser l'encolure en contractant l'épine dorsale à sa naissance, il est certain qu'il laisse l'animal moins maître d'une partie de ses mouvements. Mais seulement de ses mouvements en avant, car on le jette ainsi forcément en arrière ; par là on le porte à ruor ; et c'est en effet ce qui arrive toujours.

Or, de toutes les façons de s'emporter pour un cheval attelé, il n'y en a pas de plus dangereuse que la ruade. Par elle, les pieds peuvent se prendre dans les traits ou dans le brancard ; le timon ou la volée peuvent être violemment brisés. Sur les voitures dont le siège est bas, le cocher peut même être blessé, précipité en avant, etc.

On cherche à prévenir ce danger par la plate-longe, précaution d'abord très disgracieuse dans le harnachement, et, de plus, insuffisante quand il s'agit de chevaux vigoureux.

Mieux vaudrait, cent fois, ne pas travailler d'abord à mettre le cheval en état de contrainte, de gêne, de souffrance, de mauvaise humeur.

Quand l'animal est resté ainsi, un certain temps, l'épine dorsale contractée, il est irrité ; le moindre incident suffit pour l'exaspérer et le mettre hors de lui. De là tant d'accidents dont la cause échappe. La cause réelle, c'est la souffrance physique et morale où vous tenez l'animal.

On objectera sans doute, que l'enrènement n'est pas toujours poussé jusqu'à l'excès ; qu'on ne le pratique ainsi que sur les chevaux de grand luxe ; qu'aux autres la courroie est lâche, qu'elle est pendante et se sent à peine.

Alors nous demandons à quoi elle sert, sinon d'embarrasser du second mors la bouche du cheval et à gêner sa salivation.

Les chevaux ombrageux le sont ordinairement par un défaut dans l'organisme de l'œil. Ils voient mal ; souvent ils sont réellement myopes. Les objets leur apparaissent ou sous un angle faux, ou trop rapprochés, ou sous un aspect énorme et menaçant.

Le seul moyen d'atténuer les effets de ces vices naturels, c'est de laisser au cheval la liberté de bien voir, de voir d'avance, librement, de loin, de tourner la tête, de l'abaisser, s'il le veut.

On dit que l'enrènement empêche les chevaux de butter.

Comment la rêne aurait-elle cet effet, étant fixe et arrêtée ? Donne-t-elle de bonnes jambes au cheval qui en a de mauvaises ? Prend-elle, en l'air, un point de soulèvement ou de soutien, en dehors des forces de l'animal ?

On comprend bien que le conducteur utilise les rênes qu'il a dans la main pour retenir son cheval, quand il rencontre un obstacle devant son pied ; ce conducteur a l'intelligence et une force propre, il prête l'une et l'autre pour aider à propos le cheval. Mais que peut la rêne immobile, qui maintient, immobile aussi, la tête du cheval, sinon l'empêcher d'apercevoir les obstacles du chemin ?

Du reste, il y a une réponse qui vaut tous les raisonnements : c'est l'expérience. Qu'on essaie ; et on verra si des chevaux libres de leur regard, de leurs mouvements, ne seront pas cent fois plus adroits, dans une route difficile, que s'ils sont enrênés.

Enfin, quelle puissance voulez-vous que garde un animal ainsi gêné, annulé dans l'organe initial, central, de ses mouvements et de ses forces ?

On n'a pas réfléchi, sans doute, que l'enrènement a pour effet immédiat et direct de s'opposer à l'attitude que le cheval prend d'abord pour opérer un effort quelconque. Cette attitude, c'est de ployer en avant, de se rassembler sur l'encolure et le train antérieur.

Assurément, il ne faut pas, à deux chevaux, une grande force pour traîner une voiture légère ; mais si c'est une lourde voiture, dans laquelle il y ait trois à quatre personnes ? ou si le chemin est montueux ou pierreux ? ou si le cheval est attelé seul ? Eh bien ! dans ces derniers cas, si le cheval est libre de fausse rêne, vous le verrez se courber en avant, dos, encolure et poitrail, pour opérer l'effort nécessaire, pour s'accrocher, on peut le dire, au terrain afin d'accroître sa puissance d'arrachement.

Tenons donc pour certain que l'enrènement a pour résultat : 1o. d'entraîner des accidents, parce qu'il met le cheval en état de contrainte, de souffrance et d'irritation ; 2o. de porter à butter, en l'empêchant de voir, de prévoir et d'éviter les obstacles du chemin ; 3o. de lui enlever la plus grande partie de sa force musculaire et de sa faculté de respiration dans les pas fatigants ou difficiles.

Quant à la grâce de la tournure, à quoi bon en parler ? N'est-ce pas peine perdue que de prêcher sur ce thème ? Peut-on espérer de guérir le mauvais goût arrivé à ce point de trouver que le cheval, ainsi mis à la question, contourné violemment hors des lignes de son dessin naturel, est plus beau que ce cheval laissé à la liberté de ses mouvements, à la souplesse élégante de ses allures ? à cette gaieté confiante qui fait pour le cheval un plaisir de son travail au lieu de le transformer en torture ?